



**TÉMOIGNAGE : LA MÉMOIRE COMME OUTIL
CONSTRUIRE UN MOUVEMENT**

Forum de liberté

2023



Présenté par:

Herstory
WRITERS NETWORK

L'Institut des sciences
humaines de
Stony Brook University,
ERASE Racism,
Adelphi École
du travail social,
et Babylon Citizens Council
on the Arts.

**En tendant la main à toute la
communauté pour élevons
nos voix ensemble pour la
justice un histoire à la fois.**



L'ère de la légalité

Kris Janvier

Hempstead High School, Class of 2013

Je suis toujours psychologiquement infecté ce semestre. Parce que? Parce que je me réveille chaque matin en me sentant préparé et calme, je maintiens une hygiène personnelle pour rester propre, je porte des vêtements froissés, je regarde d'avant en arrière l'horloge numérique de la boîte Cablevision juste pour planifier l'heure du petit-déjeuner. Eh bien, il est 11h50. Je dois sortir d'ici. Je dois y aller, me suis-je dit. J'abuse de ma conscience pour rester convaincu. Mon esprit me joue des tours. Finalement, je quitte la chambre.

- Bonjour. –Bonjour, petit moi–. Ma tante et moi nous saluons passivement. Son aide-soignante l'accompagne. Ils sont tous les deux dans leur chambre à faire de la politique tous les matins. Puis j'ai descendu les escaliers en courant. –Maman, je pars–! Je crie de ma voix grave du matin. Maman est allongée sur le lit de sa chambre avec la porte fermée. Pas de boutons, juste un trou de serrure. –Oh. Tu pars, chérie–? » répondit-elle avec cet enrouement qui n'apparaît que le matin. –Ouais-. –Ou pren bagay pou maje–? –Non. Je mangerai sur le campus. –Avez-vous de l'argent sur votre carte–? –Ouais-. Combien ça coûte–? Un dollar – Viens dans ma chambre et prends-moi mon sac de travail –. J'ai rapidement sorti le sac d'une des grandes poubelles devant son lit. –Sortez mon portefeuille. Et dans ce portefeuille il y a vingt dollars. « Prends-le », dit-il. J'ai pris l'argent à contrecœur, je l'ai embrassée sur la joue et j'ai couru vers la porte arrière aux vitres diamantées de la cuisine étouffante.

Maintenant, je dois descendre Main Street pour me rendre au terminal. Le tarif des bus MTA a augmenté de 25 cents. Je suppose que les chauffeurs de bus sont là en ce moment. Ils étaient volontairement en retard. Mes jambes me brûlent à force de courir autant. Déshydratation. Faim. Il n'y a pas d'argent pour acheter de la nourriture et des boissons, mais la carte a été rechargée. J'ai du mal à demander de l'argent aux gens. Et je n'essaie pas de penser à un emploi parce que je ne veux pas que cela devienne un fardeau pour mes études universitaires. Angoisse, je vous le dis. Détresse.

Un toboggan pour 2,75 \$ après avoir survécu à une longue liste de désespoir, d'oppression, d'itinérance et de faim. Hempstead, je te verrai plus tard dans l'espoir que tu traiteras mieux les gens et que tu donneras de l'argent à l'homme en fauteuil roulant pour qu'il puisse bien se rétablir. Vous

en aurez besoin. Cordialement, Kris. --Avez-vous de l'argent pour un café--? » demanda l'homme en fauteuil roulant d'un ton doux et mourant. Je l'ai regardé me regarder depuis les nombreuses fois où je... Je ne sais pas depuis combien de mois je l'ai vu, ça fait longtemps. Pour la énième fois, je lui ai dit : "Non, je n'ai pas d'argent sur moi". Je suis comme lui, j'aimerais pouvoir lui dire, mais j'étais nerveux. Nerveux parce qu'il allait me faire quelque chose de criminel. Confusion de ma part. Il semble qu'il soit monté à bord du bus (il a payé le prix du billet), mais il converse avec l'homme en fauteuil roulant, qui, j'imagine, n'est pas dans le bus.

La porte du bus s'est ouverte et j'ai tourné la tête vers le bus de Long Island. La file avançait lentement. Les nerfs se sont transformés en anxiété. Passagers lents. Je peux encore voir l'homme en fauteuil roulant du coin de l'œil. Il regardait maintenant les autres serveurs du bus. Même eux ont refusé de le servir. Il ne s'inquiétait pas du fait que les autres sans-abri discutaient entre eux. Des histoires vagues, j'écoute. Franchement, ils m'intéressent. Mais pas le matin. Enfin, je suis le prochain. Je suis rapidement monté dans le bus et j'ai inséré la carte Metro dans la fente pour la scanner. Deux secondes plus tard, la carte est apparue et j'ai regardé le petit écran rouge : 18 dollars environ. C'était tout ce qu'il lui restait. Je cherchais un siège, mais ces zombies les ont tous pris. Même s'il y avait des sièges ouverts près des fenêtres, ils ne vous laissaient pas passer. Je déteste quand ils font ça. Je veux dire, pourquoi est-ce si difficile pour toi de t'asseoir près de la fenêtre ? Je veux dire, tu aurais pu sauver des vies en laissant un siège ouvert à côté du podium. De toute façon, tout le monde a son droit, non ? Le printemps venait tout juste de commencer et il faisait beau mais froid à Hempstead. Le printemps signifie moins de sommeil pour les gens ordinaires. L'anxiété se transforme en culpabilité. Il est embarrassant de s'inquiéter des sièges lorsque l'homme en fauteuil roulant et les sans-abri sont dehors dans le froid. Nous sommes du même ghetto. Bruns et opprimés sous ces chaussures flashy du système. C'est juste que j'ai le privilège qu'il a perdu. Si seulement j'avais assez d'argent... si seulement. Et pendant la demi-heure suivante, la même chose m'est venue à l'esprit lorsque j'ai vu un autre sans-abri assis devant la gare de Hicksville.

La navette était arrivée. Un autre trajet en bus et j'ai terriblement faim. Le cours était sur le point de commencer et je me demande si je veux y aller ou non. La chaîne stéréo diffusait une puissance de 105,1. Les mêmes chansons reviennent en rotation. J'ai consulté les forums sur mon Galaxy et j'ai été déçu par le manque de nouvelles rumeurs musicales et il y avait tellement de collègues qui chuchotaient. Le jeu psychologique venait de commencer. Newbridge, Broadway, au nord de la route 107. De Hicksville à Jéricho jusqu'à la limite de Brookville. La porte est sur le côté gauche, alors pourquoi ne pas passer par la lumière ? Il n'y a pas de voitures aux alentours. Tournez simplement à gauche et nous aurons terminé, pensai-je avec enthousiasme. Je veux juste que le

cours se termine rapidement parce que j'ai une chance de trouver cette fille qui me donne des papillons.

J'ai sauté du bus et j'ai couru sur le chemin rempli d'oies, dans l'espoir d'arriver en classe. Ces pensées aléatoires se heurtent à moi. Mes bottes Polo. Il ne peut pas égaler sa vitesse. C'est comme si je pouvais regarder mes pensées flotter les unes après les autres et se fondre dans la fumée des pneus. Le fil de mes pensées était suffisamment long pour lier un corps humain. Pourquoi ai-je eu ces pensées ? Était-ce à cause des attentes de ma mère ? J'ai trop réfléchi à ces projets imaginés par ma mère : Bonne école. Bourses d'études. Plus d'argent. Bonne épouse. Bonne carrière. Jolie maison. Mon permis de conduire. Soyez un bon chrétien. Enfants. Plus j'y pensais, plus je devenais apathique. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai beaucoup tergiversé depuis que j'ai mis les pieds sur ce campus. C'était la peur qu'elle aille à l'encontre de ce que je connais en termes de culture, de religion, de valeurs, etc. J'apprécie vos leçons et je sais que vous avez de bonnes intentions pendant plus d'une décennie en essayant d'élever deux enfants. Pendant plus d'une décennie, j'ai gardé l'amour frais avec mon beau-père, qui l'a sauvée de l'incendie de la maison de l'agonie, de la tristesse, de la colère, de l'anxiété et de la douleur des années 90. Je les aime tous les deux, mais leurs capacités disciplinaires m'ont rendu encore plus autonome. conscient et curieux, et un jour je cherche à me rebeller contre leurs priorités. Chacun avait son propre jugement sur l'étudiant universitaire : moi, l'anomalie. Je suis ça. Vingt et un. L'ère de la légalité. Je devrais ressentir le besoin de boire, mais je n'en ai pas envie. Moi jamais. Peut-être plus tard... quand maman deviendra citoyenne américaine.

Kris a commencé son parcours avec Herstory lorsqu'il était lycéen à Hempstead High School, lorsque lui et ses camarades de classe voyageaient en bus chaque semaine pour écrire avec les étudiants en criminologie et en sociologie de Hofstra. Pendant trois ans, alors qu'il luttait contre les réalités de l'université sur fond de pauvreté, de faim et de souci de sauver sa mère, il s'est connecté à Herstory partout où ses pratiques scolaires le lui permettaient et a continué à grandir en tant qu'écrivain avec une poésie étroitement liée à son pays natal. Le créole. des rythmes qui racontent toute l'histoire du monde auquel les étudiants qui n'ont même pas assez d'argent pour un ticket de bus sont confrontés quotidiennement. Il a développé cette histoire en une pièce de performance.



Nous ne sommes que des voyageurs

Breisi Juarez

Hempstead High School, Class of 2022

1. Sin duda alguna cada día mejoramos. Cada día consciente o inconscientemente buscamos la comodidad y la felicidad.

Without a doubt everyday we improve. Everyday, consciously or unconsciously, we look for comfort and happiness.

Sans aucun doute, nous nous améliorons chaque jour. Chaque jour, consciemment ou inconsciemment, nous recherchons le confort et le bonheur.

San okenn dout, nap amelyore chak jou. Chak jou, konsyan oswa enkonsyaman, nou chèche konfò ak bonè.

2. Se páramos y comparamos el pasado en todo su esplendor al presente, son situaciones considerables. Entiendo que este mundo es simple. Permite adornarla para darle su sentido pero también estar presente con su realidad.

If we stop and contemplate the past in all its splendor to the present, are considerable situations. I understand that this world is simple, allows to adorn it, to give it its meaning, but it is also be present with its reality.

On s'arrête et on compare le passé dans toute sa splendeur au présent, ce sont des situations considérables. Je comprends que ce monde est simple. Il permet de le décorer pour lui donner son sens mais aussi d'être présent à sa réalité.

Nou sispann epi konpare sot pase a nan tout bèl li ak prezan an, sa yo se sitiasyon konsiderab. Mwen konprann ke mond sa a se senp. Li pèmèt ou dekore li pou bay li sans men tou pou prezan nan reyelite li.

3. Observó que unos se quieren comer el mundo y todas las maravillas que existe en ello. Pero otros quieren vomitar el mundo y dejar de existir junto con todo. Eres consciente que ahora sólo somos viajeros?

I see that some want to eat the world and all the wonders in it. Others want to throw up the world and cease to exist along with everything. Are you aware that now we are just travelers?

Il a observé que certains veulent manger le monde et toutes les merveilles qui y existent. Mais d'autres veulent bouleverser le monde et cesser d'exister avec tout. Savez-vous que maintenant nous ne sommes que des voyageurs?

Li te obsève ke kèk vle manje mond lan ak tout bèl bagay ki egziste nan li. Men, lòt moun vle vire mond lan tèt anba epi sispann egziste ak tout bagay. Èske w konnen kounye a nou se jis vwayajè?

Je ne peux plus avoir peur

Medjina Chery

Uniondale High School, Class of 2023

Grandir dans une maison des Caraïbes est vraiment un défi difficile ; Mais être gay dans un foyer caribéen est encore plus difficile. Non seulement parce que vous avez appris à cacher qui vous êtes, mais aussi à plaire aux gens dans les choses qu'ils veulent que vous fassiez. Ils essaient toujours de créer des scénarios dans votre tête que vous pouvez suivre, puis ne vous laissent aucune marge pour grandir, explorer ou vous engager dans vos propres intérêts. Personnellement, j'ai caché beaucoup de choses pour faire plaisir à mes parents, mais j'ai eu un moment où j'ai réalisé : je ne peux plus avoir peur, je ne peux plus m'inquiéter, mais je peux être qui je suis vraiment.

Cela a été vraiment un défi car chaque fois que j'essaie d'être moi-même, mon estime de soi s'effondre. Je me suis recouvert d'une lourde couverture d'insécurité parce que je sais que mes parents ne me permettront pas d'être gay. Ils ont peur de la façon dont la société me percevra et je ne peux pas leur en vouloir. Mais je crois que chacun a le droit d'être ce qu'il est, pas ce que les gens pensent d'eux, et même si je fais vraiment de mon mieux pour plaire à mes parents, cette année, je dis qu'il est temps de me donner la priorité.

Cela ne me rendait pas heureux et le doute me donnait l'impression que je n'étais pas assez bien. Pour la société, pour mes parents ou pour moi. En me demandant ce que je pouvais faire pour les rendre plus fiers, je me forçais à devenir quelqu'un simplement parce que je vivais dans le cadre général que mes parents avaient créé pour moi. Ils ont leurs propres convictions personnelles qui se concentrent principalement sur mon éducation et sur ce qu'ils ont fait pour moi. Si j'essaie de montrer qui je suis, en général, pas seulement dans le cadre universitaire, ils considèrent cela comme un manque de respect alors que ce n'est vraiment pas le cas : je veux juste tourner la page. Je ne me soucie pas vraiment de la façon dont la société me perçoit, car ma sexualité ne définit pas qui je suis si je choisis d'être gay. Oui, je veux avoir des piercings. Je vais me faire des piercings... Pour l'instant, quand je le

regarde, je suis très heureuse de la personne que je deviens et oui, je suis heureuse de dire que je suis lesbienne. Je sais qu'il faudra du temps à mes parents pour accepter ma décision, et s'il est nécessaire d'enfreindre les règles pour trouver votre bonheur, alors je le ferai.

Aux personnes qui vivent la même situation, je veux dire :

- Je comprends ce que vous vivez et regardez, cela ne va pas être facile, il faudra de nombreuses crises personnelles et une faible estime de soi pour être votre vrai moi, et tout cela prendra du temps, ne laissez pas ce que disent les gens définir qui tu es. Car malgré tout, les gens continueront à parler de vous.
- ayez juste beaucoup confiance en vous car en fin de compte, c'est vous qui décidez ce que vous voulez faire.

C'est ce que j'ai fait et je pense que je le fais bien.

La vie « PARFAITE » de Barbie

Astrid Lopez

Westbury High School, Class of 2022

Barbie est le rêve de toutes les filles, avec un visage parfait, des cheveux et un corps parfaits. parfaite et une « vie parfaite ». Au point qu'ils commencent à devenir obsédés par leur corps, leur l'apparence physique et la beauté. J'étais une de ces filles, obsédées par l'idée de s'adapter aux standards de beauté que notre société nous présente dès le plus jeune âge. Comme un parasite qui nous dévore de l'intérieur, nous transformant en quelque chose que nous ne sommes pas.

Je me souviens que lorsque je vivais au Honduras, je ne me souciais jamais beaucoup de mon corps ni de mon surpoids. puisque j'ai toujours été potelé. Je n'ai jamais eu de problèmes avec mon corps mais tout a changé quand je suis arrivé aux États-Unis. Des collégiennes qui s'habillaient déjà comme des femmes 20 et 23 ans, maquillée et obsédée par les photos. Leurs pauvres esprits n'avaient pas espace pour les cours et les leçons scolaires mais si vous leur demandez quelle marque de le maquillage était meilleur, ils vous répondent en quelques secondes.

Je ne savais pas quoi faire et petit à petit mon apparence a commencé à être un problème, je m'en souviens J'adorais quand ma mère me coiffait, les tresses qu'elle faisait ou les queues de cheval, J'ai adoré les vêtements qu'elle m'a achetés, colorés et lumineux, mais avec le temps, ils ont cessé d'être coloré et sa luminosité s'estompe. Cela me rendait triste d'arriver à l'école avec mes tresses et mes vêtements."bébé" que j'aimais tant autrefois.

Chaque jour, avant d'arriver à l'école, je défaisais mes tresses et couvrais mes vêtements avec un pull ou une veste. J'ai commencé à détester tout ce que j'ai toujours aimé et adoré, y compris ça routine de coiffure que j'avais toujours avec ma mère et je ne la laissais pas toucher mes cheveux. Mes vêtements Il est passé de la couleur au noir et blanc. Je ne lui ai jamais dit ce qui m'arrivait, au contraire je lui ai juste dit Elle a dit que j'avais déjà grandi et que je n'avais pas besoin d'elle pour me coiffer.

En un an, j'étais une personne complètement différente, et en trois ans, j'ai commencé à détester mon corps. ma taille et mes cheveux. Je n'étais pas une « fille ou fille » de petite taille ou de taille tendre, je n'étais pas fragile, mon Mon corps n'était ni mince ni bien. Au contraire, j'étais forte et trapue, mes cheveux n'étaient pas raides, mais raides. C'était court et bouclé, j'étais un basketteur qui mesurait 5'10 et pas une Barbie parfaite et délicat. Je me suis demandé « Pourquoi suis-je comme ça ? » "Comment puis-je changer ?" j'aimerais être comme elle. Son corps est magnifique, elle est absolument parfaite... Et je ne le suis pas.

Notre société a empoisonné mon esprit et celui de nombreuses autres filles, au point que j'ai demandé ma mère a subi une intervention chirurgicale pour perdre du poids. Ma mère en colère, les larmes aux yeux, je me demande pourquoi ? Je n'avais pas de réponse correcte ou certaine, car je pensais seulement à changer mon physique, mon visage... Mon apparence. Elle m'a attrapé le visage et m'a dit à quel point j'étais parfaite. l'était, mais à ce moment-là je n'écoutais pas ce qu'elle disait car une de mes tantes et ma cousinells m'ont toujours dit "Si tu étais un peu plus mince, tu serais très belle" "Fais-toi opérer, alors "Vous perdrez du poids plus rapidement."

Mes parents ont commencé à aimer ma tante et ma cousine au point qu'ils ne voulaient plus me laisser seule avec elles. eux, pour qu'ils n'empoisonnent plus mon esprit et mon innocence. Mais ce n'était toujours pas suffisant, Mes tantes n'étaient pas la seule chose qui m'a empoisonné.

Bientôt, j'ai commencé à utiliser Facebook, Instagram, Snapchat et Twitter. A cette époque non Je savais que tout n'est pas ce qu'il paraît, des modèles avec une taille si petite qu'il semble qu'ils ne le soient pas Ils pouvaient respirer, leur peau aussi endormie et délicate que de la porcelaine. Je me sentais comme une poupée Monster High effrayant dans un monde plein de Barbies parfaitement conçues pour s'il vous plaît les normes de notre société malade.

Après 3 ans, mon estime de moi a commencé à grandir, je ne suis pas sûre à 100% de moi et de mes corps, mais j'espère pouvoir m'aimer tel que je suis.



© Astrid Lopez, 2023

Est-ce que vous appréciez votre moment ?

Breisi Juarez

Hempstead High School, Class of 2022

1. Sólo somos viajeros, y al terminar este viaje llamado vida tenemos que pagar una deuda llamada muerte.

We are just travelers and at the end of this journey called life we have to pay a debt called death.

Nous ne sommes que des voyageurs, et à la fin de ce voyage appelé vie, nous devons payer une dette appelée mort.

Nou se vwayajè sèlman, epi nan fen vwayaj sa a ki rele lavi, nou dwe peye yon dèt ki rele lanmò.

2. Estoy de acuerdo que la mayoría de situaciones y decisiones dependen de la perspectiva. La mayoría piensa que debe amamantar la esperanza en el interior, y disfrutar el momento que es lo único que tenemos seguro. No sabes cuanto tiempo queda. El futuro es incierto. Disfruta tu momento. Disfruta el momento. Con esos párpados caídos y esa cara exhausta, ¿estás disfrutando tu momento?

I agree that most situations and decisions depend on perspective. Most think you should nurse hope inside, and enjoy the moment that is the only thing we have for sure. You don't know how much time we have left. The future is uncertain. Enjoy your moment. Enjoy the moment. With those droopy eyelids and that exhausted face, are you enjoying your moment?

Je conviens que la plupart des situations et des décisions dépendent de la perspective. La plupart des gens pensent qu'ils devraient garder espoir en eux et profiter du moment présent, ce qui est la seule chose dont nous

sommes sûrs. Vous ne savez pas combien de temps il vous reste. L'avenir est incertain. Profitez de votre moment. Profiter du moment. Avec ces paupières tombantes et ce visage épuisé, appréciez-vous votre moment?

Mwen dakò ke pifò sitiwayon ak desizyon depann sou pèspektiv. Pifò moun panse ke yo ta dwe rete espwa epi jwi moman prezan an, ki se sèl bagay nou asire w. Ou pa konnen konbyen tan ou rete. Tan kap vini an ensèten. Jwi moman w la. Jwi moman sa a. Avèk po je sa yo ki tonbe ak figi sa a fin itilize, èske w ap jwi moman ou a?

Mon corps est ici mais mon âme est au-delà Gouvernante

Guadalupe Ortiz Telica
Uniondale High School

J'avais 8 ans ; Le « 19 avril 2018 » était une journée ensoleillée, avec ma sœur je revenais de l'école par cette route pavée que nous connaissions déjà. Je m'apprêtais à regarder la télévision et la chaîne 12 diffusait en direct. Cela me paraissait étrange de voir ces gens traverser les murs tandis que d'autres se dispersaient dans la rue, alors j'ai demandé à la fille qui s'occupait de nous :

-Pourquoi ces gens fuient-ils la police ? Ai-je demandé innocemment.
Puis elle m'a dit : il y a une crise dans le pays, tu es encore petit donc tu n'y comprendras pas grand-chose.

Je sentais que tout avançait autour de moi alors que je ne savais pas quoi faire, mon corps était là d'après ce dont je me souviens le plus, mais en même temps je ne le sentais pas, c'est comme si mon âme flottait pendant que je voyais quoi. arrivait;

Tout va et vient mais dans ma mémoire il y aura toujours ces matins ou 5 heures du matin où je me suis réveillé avec ma famille et où nous étions prêts à aider les gens du quartier et nous-mêmes, ou aussi ces nuits où la police anti-émeute ou la police a tiré ou je jetais des bombes pendant que ma mère aidait à soigner les blessés. Je me souviens d'être allé avec ma sœur et elle chez une dame pour préparer à manger pour les autres. Il y avait des marmites et des marmites pleines de nourriture car il y avait beaucoup de blessés et des gens qui n'avaient pas mangé de la journée parce qu'ils étaient en première ligne pour protéger nos vies.

Je pensais que c'était quelque chose qui pouvait changer, quelque chose qui pouvait être résolu en quelques mois, ou que le mauvais gouvernement disparaîtrait ou changerait et ainsi nous ne souffririons pas. Mon petit moi a vu à quel point mes parents étaient si courageux, car malgré tout ce que nous traversions, ils ne m'ont jamais laissé tomber et ne m'ont pas laissé tranquille, ma sœur et moi.

Ma mère est enseignante, avec beaucoup de courage, de sérieux et de sécurité. À chaque action injuste qu'elle a commise, actions qui affectent de nombreuses personnes. C'est pourquoi ma sœur et moi raisonnons, non pas en tant qu'adultes mais en tant que jeunes qui recherchent les droits des personnes et leur liberté.

Je me souviens quand les étudiants se réunissaient, ou ces gars qui nous aidaient, différentes personnes, des enseignants, des employés de ménage ou d'épicerie, des mamans, des personnes âgées. Ils voulaient élever la voix pour leur liberté, celle qui ne leur avait pas été accordée jusqu'à aujourd'hui. Avec leurs foulards, leurs drapeaux, leurs barricades et leurs armes, ils ont défilé pour un gouvernement qui ne voulait pas trouver de solution. S'il ne le faisait pas, que leur réserverait l'avenir ? Pourquoi les autres devraient-ils souffrir pour le passé?

Je n'oublierai jamais ce samedi 9 mars 2019. Ce ne sera pas comme un éclair qui va et vient. Je me souviens de ce matin-là où j'ai demandé à ma sœur de m'emprunter cette blouse rose avec un chien sur le devant, un peu grande mais confortable pour moi, avec ce pantalon bleu et mes baskets. Ma sœur était prête et nous nous sommes préparés à prendre notre instrument appelé « Lyre ».

L'école était à proximité donc nous connaissions le parcours par cœur et nous y sommes allés seuls. Dans le groupe, il y avait beaucoup de garçons et de filles, d'âges différents. Certains jouaient du tambour, les filles jouaient de la lyre, parmi elles se trouvait mon ami. Cet environnement était mon préféré car c'était comme s'éloigner de tout ce qui se passait.

Quand midi arrivait, la répétition de l'orchestre était terminée et ma sœur et moi allions chez nos grands-parents paternels comme d'habitude. C'était une serre aux Pays-Bas. Quand je suis arrivé, j'ai vu beaucoup de monde dehors, d'autres murmuraient et parlaient de quelque chose. Dès que mes deux cousins aînés ont vu ma sœur et moi, ils nous ont dit d'entrer dans la maison que quelque chose s'était passé et c'est à ce moment-là que mon intuition m'a dit que quelque chose de grave s'était produit et c'est ce qui s'est produit. Mes deux tantes étaient nerveuses et comme mon père travaillait dans cette maison, cela me paraissait étrange de ne pas le voir.

C'est alors que ma tante sanglotait et disait à ma sœur et moi :

-La police anti-émeute a arrêté ton père et lui a reproché quelque chose qu'il n'a pas fait, ils doivent rester ici pour être en sécurité. Avec les choses qu'ils ont en ce moment parce que la police a également volé tous les objets de valeur qu'ils ont dans la maison.

J'ai pensé à ma mère, où était-elle, pourrais-je aller vers elle en pleurant et lui demander ce qui s'était passé ? Elle a toujours été avec moi, mais pas cette fois, cette fois, elle ne pouvait pas me serrer dans ses bras en me disant que tout irait bien.

Je n'oublierai jamais ceux qui ont donné leur vie pour leur pays, ceux qui ne se sont pas souciés de leur santé physique pour sauver leur nation bien-aimée, et même si à ce jour cette dictature n'a pas disparu, j'espère qu'un jour l'âme de ces gens peuvent voir que notre Nicaragua ira vers la liberté et se déchaînera. Je n'oublierai pas ma ville, Masaya, berceau du folklore et ces moments qui ne seront pas effacés de ma mémoire et compteront chaque opportunité que j'ai pour tout ce qui s'est passé. Le pouvoir des mots peut complètement changer votre vie car si j'ai pu enfin le dire et le faire écouter à quelqu'un, alors d'autres personnes le feront aussi, et cela en vaudra la peine car il est important de connaître l'histoire d'un tout ou de notre entier.



Mon voyage

Christopher Bares Alfaro
Uniondale High School

A la recherche d'opportunité
Je me présente ici
Pour ceux qui ne me connaissent pas, j'ai l'habitude de m'appeler croustillant avec le c
Maintenant je suis presque un Mc
Je viens te raconter une histoire

Je veux te demander une faveur
Laissez-les respecter le moment et faire attention
Parce qu'il y a une expédition
ça vient de mon cœur

j'avais 13 ans
Fils, un avenir meilleur, tu le mérites
Papa m'a dit, tu pars avec ton frère, qu'en penses-tu ?
Je savais que la tristesse de mon père et de ma mère grandissait

Je ne voulais pas que nous soyons loin
Je lui ai dit qu'on lui donnerait un coup de main
Et que je partais parce que je ne voulais pas qu'il soit juste mon frère parce que je n'avais jamais été
séparé de lui.

Les choses sont devenues tendues quand ils m'ont dit cette vérité
C'était très dur pour tout le monde car nous ne voulions pas nous séparer.
Ils voulaient notre avenir meilleur et c'est pourquoi je ne vais pas le gaspiller.

Et la marche commença
Il y a eu de nombreux moments et nuits froides
C'était dur mais le destin nous avait préparé ça.
Mais avec beaucoup de courage nous sommes restés
C'est ainsi que nous vivons

Eh bien, nous avons traversé la première frontière
Et je dis à mon frère
Ivan, chaque fois que nous bougeons, mon cœur bat la chamade, le printemps était déjà passé,
c'était l'hiver et nous passions encore devant les carrières.

On migrerait tous ensemble, c'était un côté
Des gens qui venaient en taxi en passant par toutes les rues du Mexique, à des moments où nous
discutions, ils ont dit que la migration nous cherchait
Et tout le monde dans le groupe nous a trouvés et est parti.

Ils ont arrêté plus de 5 personnes
5 personnes et plus qui n'ont pas pu réaliser le rêve américain
parce que la nouvelle est arrivée qu'ils avaient été expulsés.

À ce moment-là, je me suis senti très terrifié.
Parce que s'ils nous attrapaient tous les deux
Il allait nous expulser vers le Salvador
Et je voulais aussi que maman et papa soient meilleurs.

Eh bien, Dieu merci, nous sommes arrivés à l'immigration
Une autre section et une autre situation
Nous avons mis nos empreintes digitales et enregistré
Nous avons appelé la famille et leur avons dit avec beaucoup d'émotion

Les jours ont passé
Un putain d'agent d'immigration m'a dit que ça n'aboutirait à rien, comme s'il s'en souciait
Je ne lui ai rien dit et cette colère m'envahirait

Dans la glacière, nous nous sommes fait beaucoup d'amis
Je pense toujours qu'ils étaient ennemis
Mais ne vous inquiétez pas, ils n'étaient que d'autres témoins de ce qui s'était passé sur leur
chemin.

Nos Christopher et Ivan ont dit
Préparez-vous car vous partez déjà
Ils vont à la maison
Ils nous ont dit qu'ils nous donneraient des vêtements et qu'ils nous traiteraient bien.

Ce qu'ils ont dit était vrai
Ils nous ont fait passer des examens médicaux pour voir si nous n'étions pas malades.
Ensuite, j'ai parlé à une conseillère, je lui ai dit que j'avais traversé un désert.
Je pensais que c'était un rêve et je voulais juste être éveillé.

11 jours s'étaient écoulés et nous étions déjà en voyage
Pour la première fois, je suis monté dans un avion et j'ai vu le paysage
On a vu cet après midi que pour moi c'était un hommage
Il ne me restait plus qu'à faire un effort pour payer le prix du billet.

Je suis arrivé à New York et j'ai commencé mes études.
C'était en décembre quand j'ai décidé d'improviser
De ma chambre j'ai commencé à m'entraîner
Je le fais plus mais j'ai besoin de beaucoup plus



Mes souvenirs

Leslie Juarez Martinez

Uniondale High School

Il est très surprenant de voir à quel point la vie peut parfois prendre de nombreuses formes. Parfois, je m'assois habituellement sur mon balcon, je regarde le ciel et je me souviens de tout. J'avais juste l'impression d'être dans un gros ballon qui éclatait et j'essayais de le gonfler tous les jours. Un jour, je me suis posé une grande question... Pourquoi suis-je si endommagé ?

Je n'ai jamais pensé que ma plus grande douleur en grandissant était de me souvenir de mon enfance. Cette étape qui rappelle à chacun des souvenirs familiaux et des souvenirs mélancoliques. eDans mon enfance, ils m'ont fait beaucoup de mal. J'ai toujours voulu voir le bon côté, mais par malheur, je n'ai eu qu'à me souvenir des vides qu'ils laissaient en moi. En écoutant mon cœur se briser comme un verre qui tombe et se brise en milliers de morceaux. Un jour, j'ai essayé de le réparer petit à petit, mais cela m'a été impossible.

Je l'ai reconstruit avec ma mère, avec ses câlins chaleureux, oui ça ! C'était un bon souvenir de mon enfance.

Je n'aurais jamais pensé vivre quelque chose comme ça, je me souviens juste de ce jour et je suis anxieux. Mon âme s'est battue contre la vie et la mort. Ce n'est qu'à l'âge de 13 ans que j'ai vécu ma pire expérience. Je sais seulement que je ne suis qu'une autre fille qui a dû subir des violences domestiques. Bien sûr, la personne qui m'a blessé était mon père, celui qui devait me protéger de tout mal, celui qui devait m'aider à ne pas me sentir vide, mais malheureusement j'avais un père avec une mentalité différente, qui ne pensait qu'à « CELA ». LA VIOLENCE A RÉSOLU LES PROBLÈMES. »

Je me souviens de cette date, le 07/06/20, où ma vie dépendait des mains de mon père, oui, de ses mains fortes à la force inexplicable. Bien sûr, à ce moment-là, je ne pensais qu'à ma mère et à ma sœur et à quel point j'étais fort pour elles. Ce rendez-vous, cette journée chaude avec de magnifiques couchers de soleil que j'aimais tant, j'ai senti que mon corps se refroidissait, mon cœur ne battait plus vite, mais lentement. Je me souviens quand mon père a vu que je ne pouvais plus respirer. Mais ça ne l'a pas arrêté, il a continué à me frapper.

Je me souviens seulement d'avoir entendu en arrière-plan – Meurs, j'aurais aimé que tu

ne sois jamais née, tu n'es pas ma fille —. Bien sûr, à ce moment-là, j'ai senti que les mots me faisaient plus mal que les gros coups qu'il me donnait.

A partir de ce jour, quelque chose a changé en moi. Mon enfant intérieur n'existait plus. Je voulais juste que cette horrible chose me sorte de la tête. J'ai rechuté très fortement sous l'effet de la drogue. J'ai toujours dit que la marijuana me sortait de la réalité idiote dans laquelle j'habitais. Je sortais à des fêtes, je faisais tout pour être bien, mais bien sûr, ce n'était pas le cas. Elle n'était qu'une adolescente qui demandait de l'amour et de l'attention à ses parents, lorsqu'elle a reçu le contraire, le rejet et le manque d'amour. Je me souviens que grâce à tout le traitement que j'ai reçu de mes parents, j'ai créé une « Leslie » avec une vision différente de la vie. Bien sûr, il ne m'est pas sorti de l'esprit que j'étais juste une autre fille qui avait subi des violences physiques. Je voulais juste un changement en moi et je l'ai réalisé. Je devais juste penser à la force qu'ils m'avaient rendue à partir de ce jour. J'ai tellement changé que mes objectifs sont différents, je ne pense qu'à réussir et à devenir une meilleure personne.

Une lueur d'espoir

Keiry Fuentes

Uniondale High School

Je ne pouvais pas dormir la nuit dernière. Mon esprit s'emballait, emmêlé dans un réseau d'inquiétudes et de réflexions excessives. En tant qu'élève du secondaire sur le point de commencer ma dernière année, le poids de l'été dernier et de l'épuisante première année me pesait sur moi. La pandémie a fait des ravages, me laissant isolé, démotivé et aux prises avec ma santé mentale.

Allongé dans mon lit, je regardais le clair de lune filtrer à travers la fenêtre, illuminant ma chambre sombre. Le bourdonnement de la climatisation n'apportait que peu de réconfort alors que je me tournais et me retournais, de plus en plus frustré et épuisé. L'insomnie était implacable et refusait de lui accorder le repos dont il rêvait.

Mais à mesure que la nuit avançait, l'obscurité cédait peu à peu la place à la douce lueur de l'aube. Les premiers rayons du soleil sont entrés par ma fenêtre, éveillant en moi une lueur d'espoir. La lueur d'espoir qui a émergé en moi était une étincelle de conviction que les choses pouvaient s'améliorer. C'était une petite flamme qui vacillait dans l'obscurité, me rappelant que même si je me sentais perdue et dépassée, j'avais toujours le pouvoir de prendre le contrôle de ma vie et de demander l'aide dont j'avais besoin.

Avec le lever du soleil, un changement s'est produit en moi. J'ai réalisé que je ne pouvais pas continuer seul sur cette voie. Je me suis promis de parler à mes sœurs aînées. Alors que nous étions assis ensemble dans notre confortable salon, j'ai trouvé le courage de faire une promesse sincère à mes chères sœurs. Les larmes aux yeux, je leur ai dit que je m'engageais à obtenir l'aide dont j'avais besoin. Je leur ai promis que je ne garderais plus mes luttes pour moi. Je m'adresserais à des professionnels qui pourraient me guider à travers mes défis et m'aider à retrouver le chemin du bonheur.

Je voulais qu'ils sachent que demander de l'aide n'était pas un signe de faiblesse mais une démarche courageuse pour se sentir mieux. Je leur ai exprimé combien je les aimais et les appréciais, et combien leur soutien indéfectible m'avait redonné espoir. Leur confiance en moi m'a inspiré à affronter mes peurs et à embrasser l'inconnu, sachant qu'ils seraient là pour moi à chaque étape du chemin. Alors qu'il faisait cette promesse, la salle était remplie d'amour, de compréhension et de compassion. Ce n'étaient pas que des mots ; C'était un engagement pour ma propre croissance et pour préserver notre lien fort en tant que sœurs. À ce moment-là, j'ai senti un poids se détacher de mes épaules. Je savais qu'avec votre soutien, nous ferions ce voyage ensemble, transformant les ténèbres en lumière et trouvant du réconfort dans notre quête commune de guérison et de bonheur.

Cet été a été dur, cela ne fait aucun doute. Cela m'a forcé à faire face à ma vulnérabilité et à reconnaître mes propres luttes. Mais au milieu des difficultés, j'ai découvert une nouvelle force, une résilience enfouie au plus profond de mon être. Cela m'a révélé un chemin vers la guérison et la croissance.

Alors que je regardais le ciel s'éclaircir progressivement, un sentiment de paix m'envahit. La chaleur des rayons du soleil touchait ma peau, m'offrant du réconfort. À ce moment-là, je me suis murmuré : – Je suis peut-être perdu en ce moment, mais je ne suis pas parti. Et c'est là que commence mon voyage.

Si mes paroles avaient ici du pouvoir, j'aimerais influencer ceux qui sont également confrontés à leurs propres défis. En particulier les jeunes confrontés aux complexités de l'école, de la santé mentale et à l'impact de la pandémie. Je voudrais vous offrir du réconfort, de la compréhension et un sentiment d'espoir. En partageant mon histoire, j'espère vous faire savoir que vous n'êtes pas seul et que rechercher du soutien est une force et non une faiblesse.



Stand by Me

Rosena Petit Homme

J'ouvre les yeux et les ferme lentement, permettant à l'obscurité de m'engloutir dans ce bref instant de bonheur. Loin de la réalité de mon monde et des nouvelles que je viens de recevoir. Un simple clignement des yeux prendra plus d'une milliseconde pour vous donner suffisamment de temps pour réfléchir à ces nouvelles informations.

Le cancer est un nom tellement négatif. Cela est généralement en corrélation avec une mort douloureuse inévitable, quelque chose que personne ne voudrait jamais vivre. Même si dans le cas de mon père, il n'avait qu'un cancer de la prostate curable.

En tant qu'Haïtiens, ma famille a donné la priorité à la santé. Mes parents veillaient à nous garder aussi en forme que possible pour nous assurer une vie heureuse. Cela signifiait toujours aller aux rendez-vous chez le médecin, faire des étirements matinaux, des tisanes et des prières quotidiennes. Tant de prières. Tout ce qui peut être fait pour nous garder en bonne santé et en vie. Cette nouvelle, c'était comme si nous apprenions que nos méthodes avaient échoué. Nos prières n'ont pas été entendues et nous devons maintenant faire face à la situation.

–Mwen pa vle fè operasyon an. (Je ne veux pas faire l'opération)-- a dit mon père.

– Comment ça, tu ne veux pas faire l'opération ? Question.

–Se desizyon mwen, Rosena. Sispann. (C'est ma décision, Rosena. Assez.)-- dit-il avec assurance, redressant les épaules et s'éloignant. Je me suis retourné, prêt à le suivre dans la pièce voisine, mais une main m'a arrêté et a attrapé la mienne. Je me suis retourné pour voir que c'était ma mère qui m'empêchait de suivre mon père.

–Li pè chéri. Li pa konnen kisa Operasyon an pral fè li. Pou kò li. (Il a peur, chérie. Il ne sait pas ce que l'opération va lui faire. À son corps.)

–Li tandè kèk moun ap pâlè. Li pè pou li mwens gason. (Il a entendu des gens parler. Il a peur d'être moins un homme. Peur de ce qu'il va perdre avec ce cancer de la prostate. Peur de le dire aux gens et ils penseront différemment de lui. Il ne veut pas perdre ça. Perdre c'est comme mourir pour lui, ce qui est pire que de laisser ce cancer prendre le dessus.)

–Rosena, je te trouve chez toi. Yon bagay sou kansè an. (« Rosena, je dois te dire quelque chose. Quelque chose à propos du cancer.... ») m'a dit mon père quelques jours plus tard.

–mwen te toujou konnen. (Je l'ai toujours su.) Il a regardé ses mains comme s'il évitait délibérément mes yeux. –Papa m te genye l. Mwen te konnen li tap vini pou mwen. (Mon père avait ça. Je savais qu'il viendrait me chercher--.)

Mon père poursuit : – J'ai grandi dans une petite ville et mon père faisait tout. Si quelqu'un dans la ville avait besoin d'aide, c'était lui qui devait le lui demander. Il a toujours donné. C'était un donateur. Mais il ne l'a jamais pris.

–Je n'ai jamais accepté aucune aide qui pourrait être apportée à une autre personne. Il n'a jamais accepté les critiques ou les commentaires, même s'il aurait probablement dû le faire. Il était fort mais têtu. Si têtu. Il a dit. Il s'est arrêté et m'a regardé après ce qui m'a semblé une éternité.

–C'est peut-être pour ça que je n'ai jamais entendu parler de sa maladie. C'est peut-être pour ça qu'il a refusé de me dire quoi que ce soit au point qu'il ne pouvait plus le cacher. Mon père est décédé à 55 ans. Il est mort au moment où nous avons le plus besoin de lui. Le moment où nous aurions dû être ceux dont il avait besoin pour avoir une chance. Toutes ses maladies le rattrapaient et il ne pouvait plus tenir debout.

–Enterrer mon père a été la chose la plus difficile que j'ai eu à faire. Je n'ai découvert le cancer que lorsque ma mère me l'a dit quelques jours plus tard. La seule chose à laquelle je pouvais penser, c'était que si j'avais su, j'aurais peut-être pu l'empêcher. Peut-être que j'aurais pu l'aider. Il baissa son visage ridé tandis que le silence remplissait la pièce. Le silence était épais et pendant une seconde j'ai cru que j'allais étouffer.

J'ai regardé mon père. Écoutez la faiblesse de sa voix : la douleur et la peur de ce qui va arriver.

Je n'ai jamais connu mon grand-père, mais j'ai entendu mon père parler : Nous sommes devenus Haïti. Nous étions l'un à côté de l'autre et je voyais son père travailler dans sa ferme. Je pouvais sentir la chaleur du soleil frapper notre peau, l'air sec effleurer nos visages. Je pouvais voir son corps faible, penché mais travaillant toujours dur car il n'avait pas d'autre choix. Je pouvais le voir s'effondrer d'épuisement et ne pas se relever.

–Pourquoi ne nous as-tu jamais dit ça–? Dis-je en le regardant. Je pouvais voir sa peur dans ses yeux. Je pouvais voir son inquiétude, ses motivations, ses espoirs et ses rêves et je savais que j'avais tort. Je m'enfonçais dans un trou et il n'y avait aucune issue. Qui suis-je pour ressentir ce que je ressens ? Peut-être que votre trou est 10 fois plus grand. Peut-être que son trou est complètement bouché et qu'il étouffe. Je me suis approché et je l'ai serré dans mes bras. J'ai vécu avec lui toute ma vie et je n'avais jamais réalisé à quel point il était devenu petit, à quel point ses jambes fines et osseuses se pressaient contre les miennes.

"C'est bon," murmurai-je, "Merci, papa." Il hocha la tête en réponse, un petit sourire émergeant sur son visage. Peut-être qu'il ne le pensait pas et peut-être qu'il avait encore peur d'y penser, mais tout ce à quoi je pensais, c'était comment il m'avait donné une chance. Il m'a laissé entrer dans son monde et a partagé ses peurs et je savais que je ne pouvais pas le laisser tomber.

Après ce moment, il a finalement accepté que la tumeur soit retirée. Peut-être que ma persévérance l'a aidé ou peut-être qu'il a décidé tout seul. Peut-être qu'après avoir tout sorti de ce coffre, cela lui a enfin permis de respirer. Être piégé dans ce trou était probablement suffocant, alors qu'il s'enfonçait lentement au fur et à mesure qu'il portait ses secrets et ses peurs. Je suis heureux qu'il ait finalement accepté notre aide et qu'il soit sorti. Peut-être qu'il ne voulait pas partager ce lourd fardeau, de peur que cela ne nous fasse tomber dans notre propre trou, mais à partir du moment où il s'est ouvert, j'ai remarqué à quel point il était devenu heureux.

Alors que je suis assis en face de lui dans la chambre d'hôpital, je remarque l'étincelle dans ses yeux lorsqu'il regarde mes jeunes frères et sœurs. Les rides qui apparaissaient sur son visage sont presque inexistantes et ses cheveux sont devenus quelques nuances plus foncés.

Mon père, qui a toujours eu le sentiment d'être la dernière priorité de notre famille, est véritablement au centre. Leur douleur était notre douleur et leur histoire était aussi la nôtre. Mais aucune histoire ne se termine vraiment et il y aura encore d'autres obstacles à surmonter. Espérons que cette fois nous les traverserons ensemble afin que personne n'ait à endurer sa douleur au point de s'effondrer d'épuisement. J'espère que cette fois, vous n'aurez pas l'impression de devoir vivre seul.

Le sang du guerrier

Hannah Solis

"Hannah, Emma, je dois te dire quelque chose." Ma sœur et moi avons tourné notre corps pour regarder notre tante Noemí.

–Mon cancer est revenu–. Après avoir entendu cela, je peux voir ses lèvres bouger, mais je n'entends pas les mots qu'il dit. Tous les bruits étaient étouffés. Presque comme un bourdonnement dans l'oreille. Le temps s'est arrêté. Mon cœur tomba dans mon ventre.

De nouveau? Avez-vous encore un cancer ? Mais elle vient d'être déclarée libre ? Peut-il... peut-il le battre à nouveau ?

Ma tante fait le tour du canapé, nos yeux la suivent et elle s'assoit à côté de nous. -Ne t'inquiète pas. Je m'en suis remis une fois. Je peux le refaire. Veux-tu prier avec moi ? Elle tend les mains vers nous. Il lui prit la main et celle de ma sœur. "Prions."

Je sens mes yeux commencer à pleurer, mais je me dis de les retenir. "Je dois être fort." J'ouvre les yeux après avoir prié et je fais un gros câlin à ma tante : « Je t'aime beaucoup », dis-je à voix basse. Je ne sais pas vraiment parler espagnol, mais je sais comment dire je t'aime. Ce sont les premiers mots espagnols que j'ai appris de ma famille.

«Moi aussi», me dit ma tante alors qu'elle continue de me tenir la main et de me sourire joyusement. C'est une guerrière. Cela semble être une tradition familiale.

–Hannah, il est temps de prier. Me dit ma tante à voix basse en me tendant la main. Je lui prends la main alors qu'il me conduit à l'autel. Elle s'agenouille et me regarde en me disant : « Viens, comme moi. J'ai regardé autour de moi parce que mon esprit était convaincu que les autres me regardaient. –Mais ma tante, je ne sais pas prier. "D'accord, je vais t'apprendre." Ma tante tapote le sol à côté d'elle. Je m'assois lentement sur le sol et m'ajuste pour imiter sa posture. -Répète après moi-. Elle ferme les yeux. Il plisse légèrement un œil pour vérifier qu'il suit bien ce qu'il fait. -Ferme tes yeux. Maintenant, nous commençons par le Père Divin – je répète ses paroles. –Ensuite, nous disons pourquoi nous sommes reconnaissants et ce dont nous avons besoin. Essayez-le. Comme une fillette de sept ans prierait, j'ai remercié Dieu pour ma famille, pour la nourriture, pour tout. J'ai prié pour pouvoir manger une glace après l'église et aller à Disneyland. Je suppose qu'une fillette de sept ans n'avait pas grand-chose à craindre : –Amen–.

Je suis sur mes genoux. Sauf que cette fois, je ne prie pas naïvement pour des choses

comme les glaces ou Disneyland. Mes phrases ne semblent pas très articulées avec de gros mots démodés. Dans ma prière, je demande simplement à Dieu de restaurer la santé de ma tante. – Ma tante a encore un cancer. Tout le monde dit qu'elle est forte et je sais qu'elle l'est, mais elle est aussi humaine. Alors s'il vous plaît, rendez-la en bonne santé.

Ma tante est née à Acapulco, Guerrero, Mexique. Ma tante est devenue institutrice et a travaillé avec des enfants spéciaux. Ce n'est pas facile de devenir professeur des écoles. Elle était fière de sa réussite. À la façon dont elle me raconte des histoires de l'époque où elle était enseignante, je me rends compte que je vois un mélange d'émotions remuer en elle. Son expression excitée lorsqu'il était devant la classe en train d'enseigner. Alors qu'elle termine son histoire, son expression est remplie de tristesse, se sentant nostalgique de l'époque où elle était enseignante. Elle s'est mariée et a eu trois enfants, tous maintenant adultes avec leurs belles familles. Il devait avoir l'impression de vivre heureux pour toujours. Mais ses rêves ont été brisés.

Pour être honnête, je ne sais pas grand-chose de son passé au Mexique, des histoires qui ne sont peut-être pas destinées aux oreilles d'un enfant. En grandissant, j'ai appris que l'une des principales raisons pour lesquelles elle est venue aux États-Unis était d'échapper à son mari violent. Il l'a frappée. Je ne sais pas grand-chose de lui, juste que ce n'était pas une bonne personne. Noir et bleu et souffrant. Le monstre d'un homme qui profitait d'elle parce qu'elle était plus faible que lui. Elle avait du mal à s'éloigner de lui. Nous entendons souvent des histoires de survivants de violence domestique. La réponse des gens est toujours : –Pourquoi ne sont-ils pas partis ? Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'il y a bien plus dans leurs histoires. La façon dont la peur nous fige dans une tentative de nous protéger. Comment l'amour nous fait rester un peu plus longtemps. Comment l'espoir nous prive de la réalité de nos situations. Comment elle a caché ses bleus au monde, pour pouvoir continuer avec l'image d'une épouse heureuse qui a tout ; tout le monde l'envie.

A chaque coup son espoir de retrouver son état d'avant, en partant, grimaçant au sol, il se décida, emmena ses enfants et s'enfuit. Il s'est enfui du monstre et a continué à courir jusqu'à ce qu'ils soient en sécurité. Il a couru avec ses enfants jusqu'à leur arrivée en Amérique. Elle est venue aux États-Unis en quête de sécurité et d'un nouveau départ.

Cependant, elle ne pouvait pas continuer à être enseignante puisqu'elle n'était pas citoyenne américaine, mais elle est plutôt devenue femme de ménage pour subvenir aux besoins de ses enfants. Pour leur offrir une vie pleine de rêves et d'opportunités américaines. Je ne peux pas imaginer la douleur que vous avez dû ressentir en vivant confortablement, en ayant peur chaque nuit et en vous voyant retirer vos rêves. De la vie dans le luxe à la vie dans des projets à Los Angeles. Ma tante a vécu heureuse

pour toujours, mais pas comme celle des contes de fées. Aucun chevalier en armure étincelante n'est venu la sauver du méchant, et ils ont tous vécu heureux pour toujours. Non, elle a elle-même dû revêtir l'armure et se battre pour elle, heureuse pour toujours. Elle est désormais grand-mère. Mais je ne comprends pas pourquoi il doit avoir un cancer maintenant. Parce qu'elle? Pas un, mais deux ?

Se battre... survivre... doit être dans le sang de ma famille. Nous avons du sang de guerrier



© Hannah Solis, 2023

Forme de mon coeur

By Renata Anqa

Supervisor of ENL and World Languages
Oyster Bay–East Norwich Central School District

La sonnette d'alarme a sonné alors que mes lycéens continuaient d'arriver dans ma classe. Comme toujours, je me tenais près de la porte pour les regarder approcher, afin de pouvoir évaluer leur humeur en observant leurs visages et leur façon de marcher. Êtes-vous dans un groupe engagé dans une discussion animée ? Ou marcher seul lentement avec des écouteurs sur les oreilles tout en gardant les yeux fixés sur une vague d'élèves dont ils suivent le rythme alors qu'ils passent à leurs prochaines règles ?

Échangeant des « bons matins », des « bonjour », des sourires et des coups de poing « cool » (oui, mes enfants étaient si cool !), et regardant autour de moi dans la classe pendant que tout le monde s'installe à leur place, mon attention se déplace rapidement vers Sandra parmi quelques élèves. qui rattrapent rapidement la vague principale dans le couloir désormais presque vide, marchant seules lentement vers moi, la tête baissée et le visage caché par ses longs cheveux filandreux.

La cloche principale a sonné, mais son rythme ne s'est pas accéléré, comme s'il ne l'avait pas entendu, ou son importance en tant que marqueur du début de la période n'aura même pas d'importance du tout. Pour attirer son attention et pouvoir la regarder dans les yeux, j'ai essayé d'entamer une conversation. -Bonjour. « Vous êtes en retard aujourd'hui », ai-je dit doucement dans mon espagnol débutant à ce nouveau venu, un mineur non accompagné d'Amérique centrale, qui n'avait pas de famille ici et vivait avec un tuteur désigné. Mon salut fut accueilli par le silence.

Au lieu d'un contact visuel ou d'une réponse orale, je me suis retrouvé dans les bras serrés de Sandra. Pendant que je la tenais, j'ai senti son corps trembler, et lorsque la cloche principale s'est tue, je l'ai entendue sangloter bruyamment. Nous sommes restés figés à ce moment pendant ce qui semblait être toute une vie. « Que s'est-il passé ? » ai-je demandé. En regardant ses chaussures qu'elle porte tous les jours depuis qu'elle a commencé l'école, elle a prononcé d'une voix brisée : "Madame.... j'ai faim."

Alors que des milliers de pensées et de souvenirs me traversaient l'esprit, j'ai fait signe à mon paraprofessionnel de venir et lui ai demandé d'emmener Sandra à la cafétéria, puis

chez son conseiller d'orientation. Alors qu'ils s'éloignaient, l'émotion vive, j'ai baissé les yeux et j'ai réalisé que ma chemise était trempée, comme si les larmes de mon cœur avaient brisé un barrage que j'avais travaillé si dur pour construire depuis que j'étais un réfugié de la guerre. affamé de guerre dans les rues d'un pays industrialisé dont je ne connaissais pas la langue et dont je ne pouvais pas exprimer mon cœur brisé et solitaire qui n'arrêtait pas de pleurer.

Puis, prenant conscience de mon environnement, j'ai regardé autour de la salle de classe remplie de 24 mineurs non accompagnés d'Amérique centrale, fixant la tache humide en forme de cœur sur ma chemise dans un silence assourdissant.



**TESTIFY: MEMOIR AS A TOOL
FOR BUILDING A MOVEMENT**
Freedom Forum

2023

Heartfelt Thanks:

Adelphi School of Social Work

Babylon Citizens Council on the Arts

ERASE Racism

The Humanities Institute at Stony Brook University

New York Council on the Arts

Suffolk County Office of Cultural Affairs

Wyandanch Plaza Association

Herstory
WRITERS NETWORK

© Copyright Herstory Writers Network 2023

All Rights Reserved

All paintings by Gwynne Duncan

